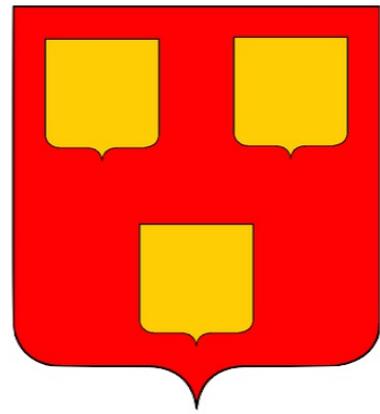


# Un blason pour Cornillon

« Les collectivités territoriales ont de plus en plus fréquemment recours à un logotype pour exprimer une identité visuelle bien adaptée à leur mission. La création d'un logotype implique l'établissement d'une charte graphique ».

Ce sont les premières phrases d'un manuel émis par le ministère de l'Économie et des Finances, dont je ne saurais trop vous recommander la lecture attentive.

Dans les siècles passés, la « problématique communicationnelle » se résolvait (en moins de mots), par l'héraldique. Or, l'histoire locale est abondamment pourvue en châteaux, noblesse et armoiries. Pour doter Cornillon d'une brillante « identité visuelle », il suffit donc de recycler les armoiries séculaires des seigneurs de Cornillon. Mais là, nous avons un problème. Le blason que vous voyez est celui de la famille de Chypre : « de gueules à trois écussons d'or ». Or des nobles blasonnés s'étant proclamés seigneurs de Cornillon, il y en a eu d'autres que les « de Chypre de Cornillon ». Et tous n'arboraient pas le même blason.

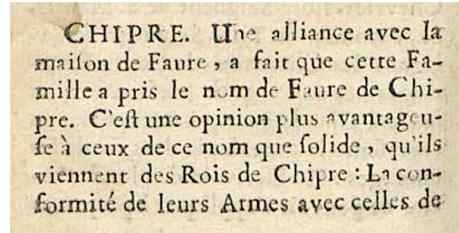


Tenez par exemple : celui de la famille de Sibeud de Saint-Ferriol : « bandé d'or et de gueules de 6 pièces, au chef d'azur chargé d'une fleur de lys d'or ». Pas mal non plus hein ? Et authentique avec ça : l'image que vous voyez est extraite du célèbre Armorial d'Hozier, peint à la main vers 1700. Des Sibeud de Saint-Ferriol, seigneurs de Cornillon, il y en a eu trois. Selon Rivoire de la Batie, « Antoine avait acquis le fief de Cornillon de la discussion des biens de noble Henri Faure de Chypre, seigneur de Cornillon, dont il était un des héritiers ». Le titre est passé ensuite à son fils Armand, puis à son petit-fils Armand-Joseph (1750-1837).

Ce dernier ayant émigré au moment de la Révolution, son domaine de Cornillon fut déclaré « Bien National », confisqué et vendu aux enchères en quatre parties ; et ce fut la fin de la seigneurie de Cornillon. Franchement : serait-il charitable de rappeler dans le logotype communal, des souvenirs aussi douloureux pour la famille ? Et puis la présence des Sibeud de Saint-Ferriol (environ un

siècle) a duré tout de même beaucoup moins longtemps que celle de la famille de Chypre (plus de trois siècles). Sans compter l'ancienneté de la seconde. Dans son « Dictionnaire historique du Dauphiné » Guy Allard (1635-1716) la présente comme une « famille noble et ancienne de Trièves, de laquelle [il a] dressé la généalogie depuis l'an 1260 ». Le problème est que son contemporain et rival Nicolas Chorier (1612-1692) n'en pense pas autant de bien.

« Une alliance avec la maison de Faure, a fait que cette Famille a pris le nom de Faure de Chipre. C'est une opinion plus avantageuse à ceux de ce nom que solide, qu'ils viennent des rois de Chipre: La conformité de leurs Armes avec celles de ces Princes, la favorise mais ne l'établit point. Ce n'est pas d'aujourd'hui que des familles de moindre éclat ont tâché de s'unir à d'autres de plus de nom et de noblesse. »



CHIPRE. Une alliance avec la maison de Faure, a fait que cette Famille a pris le nom de Faure de Chipre. C'est une opinion plus avantageuse à ceux de ce nom que solide, qu'ils viennent des Rois de Chipre: La conformité de leurs Armes avec celles de

Aïe! Le problème, c'est que dans le match Allard-Chorier, c'est le second qui a remporté le titre de « premier historien du Dauphiné ». Et concernant la famille de Chypre, voilà qu'en plus Rivoire de la Batie dans son Armorial du Dauphiné (1867) en a remis une couche: « Cette maison se prétendait issue des anciens rois de Chypre, dont elle avait pris les armes ». Non mais! Allons nous laisser traiter ainsi des Cornillonais, fussent-ils disparus depuis une notable pincée de siècles, d'usurpateurs? Examinons les faits.



Les premières traces de la famille en liaison avec Cornillon, remontent à Humbert II, dont vous voyez le portrait. Mais si, vous savez bien: c'est le dernier Dauphin, celui qui a vendu sa province à la France, après avoir tenté de la refourguer au pape. Les tractations ont duré une dizaine d'années, entre 1338 et 1349. Le tout est que le 5 mai 1338, les textes portent mention d'un « hommage lige rendu au Dauphin Humbert par noble Guillaume de Chipres, habitant de Chirens, du consentement d'Aymard, seigneur de Clermont, et excepté l'hommage à lui dû. »

Le 29 janvier 1341 le dauphin Humbert, en considération de l'hommage que lui a prêté Guillaume de Chypre, lui donne 10 livres de rente et mande au châtelain de Cornillon de les lui payer annuellement. C'est sans doute le point de départ du lien entre la châtellenie de Cornillon et la famille de Chypre.

Donc dans la hiérarchie nobiliaire médiévale, Guillaume de Chypre s'était placé en-dessous du seigneur de (Monestier de) Clermont, et sous la tutelle du Dauphin. Mais la propriété du château, et d'une grande partie de la châtellenie autour, continuait à relever directement du Dauphin. Au moment du transfert à la France, Il possédait 660 feux sur les 1098 qui peuplaient alors les cinq paroisses de Cornillon, Lavars, Mens, Saint-Baudille et Saint-Jean d'Hérans.

De quel château parlons-nous exactement ? Personne ne le sait au juste. Le lieu le plus souvent évoqué est la cime du Fays, le plus haut sommet alentour. Qui occupait ce château avant la famille de Chypre ? Il n'en reste que des traces éparses à l'occasion de quelques testaments. Comme un certain « Leutald de Cornillon dont le château est en Trièves » au printemps 1109. À peine un an plus tard, le 17 mai 1110, on nous signale qu'un certain Chabert de Morestel, se trouve « placé dans sa dernière maladie », dans le même château de Cornillon.

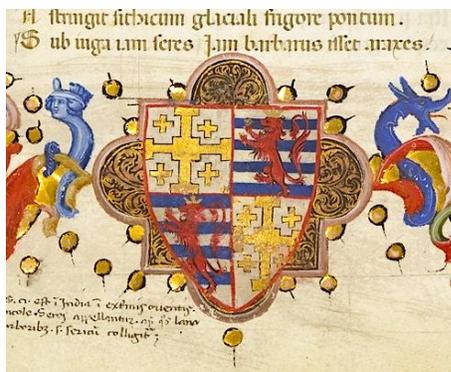


Le château actuel a été construit à la Renaissance, donc par la famille de Chypre, et même plus précisément par Jean de Chypre en 1552, si c'est bien la date que l'on lit sur le linteau de la porte de la tour. Au-dessus de ce linteau se trouve un blason qui a pu être celui de la famille, mais qui a été martelé à la Révolution.

Sur cet autre linteau on reconnaît mieux le fameux blason, à droite, et une forme de poisson qui pourrait être l'emblème delphinal à gauche. Il existe même une lecture alchimique de ce linteau, aussi élaborée que peu étayée.



Mais revenons à ce fameux blason dont la coïncidence avec les armes des rois de Chypre, serait selon Chorier et Rivoire de la Bâtie, au mieux fortuite, au pire usurpée.



Les armoiries que l'on trouve dans les manuscrits pour la famille de Lusignan, titulaires du royaume de Chypre à partir des croisades, ressemblent à ce que vous voyez. Je vous avoue bien volontiers mon incompetence héraldique, et je vous avoue également que la ressemblance entre ces armoiries et le blason « de gueules à trois écussons d'or » ne m'a pas sauté aux yeux.

Mais passons. Il y avait bien des rois de Chypre, dont deux ont été des contemporains d'Humbert II (1312-1355) : Hugues IV (1294-1359) et Pierre I<sup>er</sup> de Lusignan (1328-1369). C'est le second qui est représenté ici. Le Dauphiné étant relativement éloigné de l'île de Chypre, comment Humbert II a-t-il connu les rois de Chypre ? Par les croisades. Elles sont censées s'être terminées avec l'échec de la neuvième, lancée après la mort de Saint-Louis devant Tunis. En fait, les confrontations entre Turcs et Chrétiens ont continué pendant encore trois siècles.



En 1344, Hugues IV réussit à reprendre Smyrne au sultan. Mais les Turcs attaquent de nouveau, et Humbert II obtient du pape d'être nommé en 1345 à la tête des troupes qui volent au secours des Chrétiens assiégés dans Smyrne. Vingt ans plus tard, c'est à Alexandrie que Pierre I<sup>er</sup> s'illustrera par quelques massacres, représentés sur cette enluminure.

Les détails des atrocités de chaque camp n'intéressent que peu l'histoire locale. Ce qui compte c'est qu'Humbert II connaissait parfaitement la famille des rois de Chypre. Il connaissait aussi les Chypre de Cornillon, comme nous l'avons vu. Compte tenu de l'importance accordée à la légitimité du sang par la noblesse de l'époque, croyez-vous qu'Humbert II aurait laissé son homme lige Guillaume de Chypre à Cornillon, usurper le nom de famille de ses alliés militaires, s'il n'y avait eu une filiation avérée ? Et Pierre I<sup>er</sup> : lors de la préparation de son expédition à Alexandrie, il a longuement séjourné en France en 1363-64, et en particulier en Avignon, tout près du Dauphiné. Difficile d'imaginer qu'il n'ait pas su qu'une branche de sa famille habitait aux alentours. L'aurait-il accepté, s'il avait douté qu'ils aient aucun droit à porter son nom ?

Quand Nicolas Chorier nous apprend que le Trièves « étoit appelée la Vallée Chevalereuse » à cause des « hommes vaillants qu'elle avoit produit, ou le grand nombre des Gentils-hommes qui y habitoient », nous savons tous qu'il ne fait qu'exprimer une constatation objective. Mais qu'il doute de la légitimité de ceux qui ont porté le titre de seigneurs de Cornillon pendant si longtemps, ah ça non ! Fuyons son « Histoire générale de Dauphiné » et reportons nous plutôt à son « Académie des Dames », qui lui a valu une notoriété beaucoup plus grande. Mais bon, si jamais vous ouvrez ce livre, je n'y serai pour rien, nous sommes d'accord ?

